

leurs premières dispositions. Il leur faut passer d'un front étendu à un front resserré, prendre, suivant le cas, des dispositifs en échelons ou en équerre, se concentrer pour combattre et donner à leurs marches un objectif unique, *la bataille*.

Les mouvements exécutés dans ces conditions prennent le nom de *marches-manceuvres*.

Leur importance, leur but et les principes qui guident les chefs d'armée, exigent des développements spéciaux.

Dans ce grave moment, le rôle de la cavalerie subit une transformation, dont il faut avoir une idée précise. En outre, divers incidents se déroulent à cette heure critique, soit dans les marches qui précèdent les batailles prévues, soit dans celles qui conduisent aux batailles de rencontre. On est entraîné ainsi à l'étude des marches de flanc, des mouvements tournants destinés à menacer la ligne de communications de l'adversaire, des dispositifs à adopter quand on se rapproche de l'ennemi, enfin de ceux qu'il convient de prescrire la veille des batailles.

On arrive ensuite à l'opération décisive de la guerre, à celle qui représente à la fois le premier objectif des armées et le but de tous leurs mouvements : *au combat*.

Des batailles. — L'étude des batailles a été rarement faite avec les développements qu'elle comporte.

Autrefois on divisait les batailles en dix ou douze espèces. Aujourd'hui, la pratique et l'expérience ont fait abandonner ces énumérations qui ne répondent pas à la réalité des faits.

On n'admet que deux sortes de batailles : *les batailles prévues* et *les batailles de rencontre*. Il y aura donc lieu d'exposer d'abord les différences qui les caractérisent, puis les incidents qui en marquent le cours, les mouvements qui décident du succès, les circonstances qui l'affirment, enfin les dispositions qui assurent au vainqueur des résultats décisifs.

Des batailles défensives. — Les batailles défensives sont toujours des batailles prévues. Ici, il faut d'abord connaître les circonstances qui les rendent nécessaires, les règles admises pour leur préparation, les conditions d'une bonne position, les moyens qui conduisent au succès, la détermination du point où se produira l'attaque principale et les dispositions à prendre pour la faire échouer.

On examinera ensuite les moyens de préparer la reprise de l'offensive, opération qui seule peut amener des résultats utiles, et, en dernier lieu, les conséquences souvent désastreuses qu'entraînent les batailles défensives.

Des poursuites. — Les grandes batailles créent pour les belligérants des situations nouvelles. Le rôle de chacun d'eux se simplifie. Le vaincu se retire sur ses renforts ; le vainqueur n'a plus qu'à poursuivre.

Deux cas se présentent alors : celui où l'armée ennemie est battue et celui où elle est intacte. Dans l'un comme dans l'autre, on doit étudier le but des poursuites, le moment où elles commencent, leur exécution, le choix de leur direction, les procédés d'attaque des colonnes en retraite, enfin le rôle des différentes armes. De nos jours les poursuites affecteront parfois le caractère de nouvelles marches stratégiques. La poursuite des 1^{er} et 3^e corps de l'armée du Rhin, en 1870, par la III^e armée allemande, ne fut pas autre chose.

Des retraites. — L'étude des poursuites conduit à celle des retraites.

Dans la retraite, il y aura lieu d'envisager le moment où elle est résolue, les moyens de rompre le combat et de protéger le mouvement en arrière, le choix de la direction, l'importance de ce choix sur les résultats, les moyens de protéger la marche, enfin son exécution.

Les retraites marquent généralement la fin des opérations. Les études de tactique générale s'arrêteront donc ici.

2^o BUT DE L'OUVRAGE.

Des notions de stratégie et de tactique appliquées ne peuvent être aujourd'hui qu'un exposé des actes du commandement dans la conduite des armées, et un commentaire des résultats auxquels ils conduisent. Considérée à ce point de vue, l'utilité de semblables études n'a pas besoin d'être démontrée.

D'ailleurs, il serait difficile de faire un bon service de guerre sans posséder ces notions. Une des premières qualités qu'exige ce service est, en effet, *la décision*, et quoique donnée souvent par la nature, cette faculté ne saurait s'exercer sans la science.

Savoir, c'est vouloir, est un proverbe aussi vrai que celui de : *vouloir, c'est pouvoir*. Le premier complète le second, et, en attendant l'expérience que donnent les années, c'est l'instruction fortifiée par le raisonnement qui seule peut la remplacer.

Les grands hommes de guerre ont toujours été de cet avis, et les préceptes qu'ils ont laissés à cet égard, achèveraient au besoin de fixer nos idées.

Les appréciations de Napoléon I^{er} sur ce sujet méritent en particulier d'être méditées.

Extrait des observations de l'Empereur Napoléon sur des études d'art militaire.

Finkenstein, 19 avril 1807.

« Pour l'histoire de l'art militaire français, il faudrait
« faire connaître les différents plans de campagne adoptés
« dans les différentes époques de notre histoire, soit pour
« envahir, soit pour se défendre; l'origine des succès, la
« cause des défaites, les auteurs, les mémoires dans les-

« quels on pourrait trouver les détails des faits et les
« preuves des résultats. Cette partie de l'histoire, curieuse
« pour tout le monde, est surtout importante pour les
« militaires. On montre à l'École spéciale du génie l'art
« d'attaquer et de défendre les places; on ne peut montrer
« l'art de la guerre en grand, parce qu'il n'est pas encore
« créé, si toutefois il peut l'être; mais une étude d'histoire
« qui ferait connaître comment nos frontières ont été
« défendues, dans les différentes guerres, par les grands
« capitaines, ne saurait produire que de très grands
« avantages. J'ai beaucoup étudié l'histoire; et souvent,
« faute de guide, j'ai été induit à perdre un temps consi-
« dérable dans des lectures inutiles.

« Sans ce travail, les militaires, par exemple, n'auront
« de longtemps le moyen d'apprendre à profiter des
« fautes qui ont causé les revers, et à apprécier les dispo-
« sitions qui les auraient prévenus. Toute la guerre de la
« Révolution pourrait être fertile en leçons, et, pour les
« recueillir, il faut souvent employer en vain une longue
« application et de longues recherches. Cela ne vient
« point de ce que les faits en détail n'ont pas été écrits,
« puisqu'ils l'ont été de toute manière et partout, mais de
« ce que personne ne s'occupe à en rendre la recherche
« facile, et à donner la direction nécessaire pour le faire
« avec discernement (1). »

Si Napoléon pouvait revenir parmi nous, il est probable qu'il ne chercherait plus, pour tirer profit de notre histoire militaire, à remonter dans un passé déjà lointain, où nos armes, nos formations, nos procédés tactiques, nos méthodes de guerre actuelles étaient inconnus. Après nos malheurs de 1870, il nous dirait sans doute : méditez surtout la cause de vos défaites, et, pour apprendre à vaincre, faites en sorte de raffermir en vous les qualités

(1) Pierron, *Méthodes de guerre*, t. 1^{er}, p. 3.

qui de tout temps furent le gage du succès : l'instruction unie au courage et à la discipline.

Avis du Comité de Salut public sur la nécessité de l'instruction. — Sous la première République, les actions de guerre ne suffisaient pas pour faire apprécier le mérite des chefs militaires. Il était prescrit de tenir un compte sérieux des connaissances acquises, et la dépêche suivante du Comité de Salut public, nous montre combien l'utilité d'une solide instruction militaire était déjà reconnue :

Le Comité de Salut public aux généraux en chef des armées.

Paris, 2 brumaire an III.

« La Convention nationale s'est réservé la disposition
« d'une partie des places vacantes dans les armées, afin
« de pouvoir récompenser, par de l'avancement, les plus
« belles actions des défenseurs de la patrie; mais son
« intention n'est pas que les traits de valeur reçoivent
« seuls ce prix. Elle veut aussi donner des marques de sa
« bienveillance au mérite obscur, au zèle, aux connais-
« sances, aux talents qui n'ont point encore eu occasion
« de paraître avec éclat. La valeur est la vertu générale
« des soldats de la République. *C'est la valeur, accompa-*
« *gnée des connaissances et des mœurs, qui doit être portée*
« *au commandement.*

« Le Comité de Salut public désire que vous vous péné-
« triez bien de cette vérité, et, qu'indépendamment du
« compte que vous lui rendez des exploits des défenseurs
« de la patrie, vous lui fassiez connaître avec une grande
« exactitude les militaires estimables qui s'occupent de
« leur état en silence et avec fruit; car, nous vous le répé-
« tons, le service de la République exige que l'officier
« joigne au courage, à l'intrépidité, des talents qui pro-
« mettent des succès et des mœurs qui inspirent la consi-
« dération.

« Le Comité de Salut public vous invite à lui faire
« passer incessamment les renseignements qu'il vous
« demande (1). »

Opinion du général prussien de Peucker sur le caractère général d'une étude d'art militaire. — Rien ne saurait donner une idée plus juste de la nécessité de l'instruction et de la portée que doit avoir l'étude de l'art militaire, que l'opinion émise à ce sujet par un des fondateurs de la *Kriegsakademie* de Berlin, par le général d'infanterie de Peucker, mort, il y a quelques années, inspecteur général des établissements d'instruction militaire :

« Le caractère général de cette étude doit consister
« dans l'adoption de la méthode appliquée. Il faut com-
« prendre par là l'application de connaissances théoriques
« à toutes les questions militaires pouvant se présenter
« dans le domaine de la pratique.

« Pour donner à cette méthode son maximum d'effica-
« cité, il faut utiliser la capacité productive des officiers,
« afin que la pratique puisse bénéficier des vérités scien-
« tifiques enseignées, et qu'on puisse reconnaître judi-
« cieusement les facultés naissantes. En temps de guerre,
« les actes jouent un rôle plus important que les phrases;
« l'action prime la pensée; la pratique domine la théorie.

« Il ne suffit donc pas de saisir les principes; il faut
« encore les méditer et les approfondir dans leurs appli-
« cations.

« Il y a une distance considérable entre la connais-
« sance des principes et la faculté de s'en servir pour
« prendre des résolutions. La méthode d'étude doit tendre
« à la suppression de cette distance.

« C'est par cette méthode que l'officier parvient à

1) Pierron, *Méthodes de guerre*, t. 1^{er}, p. 8.

« acquérir l'énergie et la force de volonté si importantes
« dans le service de guerre.

« Des caractères faibles peuvent prendre une déci-
« sion claire, énergique, et la mettre en pratique dans des
« situations embrouillées, s'ils ont acquis la faculté de se
« guider eux-mêmes dans les circonstances difficiles, avec
« la circonspection et la rapidité désirables. Cette faculté
« doit être un des résultats de l'étude. Sans elle, les carac-
« tères irrésolus, dès qu'ils sont abandonnés à leur ini-
« tiative, dénotent une dissolution des éléments moraux.

« La méthode appliquée doit avoir pour but d'exciter
« chez l'officier la spontanéité d'esprit. Ce sont, avant
« tout, les qualités morales du caractère qui forment la
« base de l'aptitude de l'officier aux choses de la guerre.

« En résumé, le but principal d'une étude de l'art mili-
« taire est de perfectionner l'intelligence et le jugement
« chez les officiers, en combinant les études avec l'emploi
« le plus étendu de leurs facultés morales. On atteint ce
« but, en utilisant les leçons de l'expérience. »

Passant ensuite du caractère général d'un travail sur
l'art militaire à la portée de chacune de ses parties, le
général de Peucker s'exprime ainsi :

Observations sur une étude de tactique.

« Cette étude doit avoir pour but de familiariser les
« officiers, théoriquement et pratiquement, avec la grande
« multiplicité des circonstances éventuelles du combat et
« de leur donner la faculté de se guider immédiatement
« dans toutes les situations de la guerre.

« La tactique appliquée constitue la meilleure et la plus
« solide préparation à la pratique de la guerre.

« La recherche attentive des résultats des guerres
« récentes doit être considérée comme un facteur impor-
« tant de la science. »

Observations sur l'histoire militaire.

« Les connaissances historiques constituent le moyen le
« plus efficace d'apprendre en temps de paix les procé-
« dés du combat et la base la plus solide pour s'assimiler
« les grands principes. Elles sont la source la plus vive
« de toutes les branches du savoir militaire.

« L'étude de l'histoire militaire doit prendre en consi-
« dération les grandes opérations de la guerre et la con-
« duite des armées. Elle doit faire ressortir la connexion
« intime qui unit le génie des grands capitaines aux résul-
« tats obtenus dans les guerres les plus remarquables.

« Les études historiques ne doivent pas être étendues
« à des époques qui ne peuvent offrir des bases caracté-
« ristiques, pour la conduite des guerres actuelles.

« Elles doivent caractériser l'art militaire au XIX^e siècle ;
« familiariser les officiers avec la vie réelle des armées en
« campagne ; les préparer à conserver la tête lucide et le
« cœur chaud, dans le danger ; enfin, exalter sans cesse le
« sentiment patriotique. »

Il faut conclure de ces citations que la connaissance de
l'art de la guerre est indispensable à un officier. C'est en
se plaçant à ce point de vue, que le maréchal Gouvion-
Saint-Cyr l'a caractérisé ainsi : l'art de la guerre est un
*art pour les généraux, une science pour l'officier, un métier
pour le soldat.*

C'est donc l'étude de cet art qui doit mettre l'officier en
mesure de prendre une décision rapide dans les moments
difficiles de la vie en campagne ; moins peut-être par les
préceptes et les exemples qu'elle lui fait connaître, que
par la méthode de raisonnement, la force de volonté et
l'énergie qu'elle lui apprend à développer.

Elle lui rappellera surtout que toute instruction de ce
genre a, dans notre armée, une portée spéciale qui n'existe
pas au même degré dans les autres armées. Elle lui fera

sentir plus vivement que nous ne vivons pas à une époque ordinaire; que, semblables aux Prussiens de 1807, nous sommes toujours au lendemain de nos désastres; que le devoir nous oblige à considérer l'indépendance nationale, l'existence même de la patrie, comme menacées par des haines sans nom, par des ambitions inassouvies; enfin, que chacun doit travailler sans relâche, afin d'être prêt à la défendre, le jour où elle sera attaquée. Pour cela, il n'y a qu'un moyen : profiter des leçons de l'expérience, les méditer sans cesse, nous perfectionner chaque jour et entretenir en nous le feu sacré du soldat, afin de porter à leur maximum d'intensité les qualités intellectuelles et viriles qui pourront de nouveau nous conduire à la victoire.

LA

GUERRE MODERNE

PREMIÈRE PARTIE

STRATÉGIE

CHAPITRE PREMIER

ORGANISATION DES ARMÉES

§ 1^{er}. — DE LA GUERRE.

En France, on a rarement cherché à définir ce drame sanglant de la vie des peuples qu'on appelle la guerre. C'est peut-être un tort, car on ne peut apprendre sérieusement l'art de la faire, sans se rendre bien compte de son but et de sa portée. Cet acte de violence intéresse à un si haut degré l'existence des nations et les efforts des armées, qu'on ne saurait trop le méditer.

Aujourd'hui, quelques réflexions sur ce sujet seront d'autant plus utiles, que nos idées n'ont pas toujours été d'accord avec celles des nations voisines. D'autre part, les institutions qui régissent actuellement les États européens ont changé dans une certaine mesure les conditions générales de la guerre, et celles de l'avenir ne ressembleront probablement plus à celles du passé. Il importe donc d'avoir approfondi à l'avance ces conditions et de savoir ce qu'on doit craindre ou éviter.